

Paris, capitale des arts, galvanise la Fiac 2018



La galerie Gmurzynska, de Zurich, où la scénographie d'Alexandre de Betak, rouge comme une caserne de pompiers, abrite les artistes du feu, d'Yves Klein à Otto Piene, de Roberto Matta (à gauche) à Chirico (scénographie d'Alexandre de Betak). - Crédits photo : SEBASTIEN SORIANO/Le Figaro

| Mis à jour le 18/10/2018 à 19h26

REPORTAGE - En 193 galeries de 27 pays et 7 sites, la 45^e foire met à profit l'aura de sa ville. Jusqu'à dimanche soir au Grand Palais.

Paris, cet automne, brille de mille feux. L'actualité artistique est tellement étourdissante qu'elle donne à la ville une énergie sans pareille. De «Picasso, bleu et rose» à Orsay au «Cubisme» à Beaubourg, de «Miro» au Grand palais à «Basquiat-Schiele» à la Fondation Vuitton, de Sugimoto, roi à Versailles, et Julian Schnabel, peintre et commissaire d'exposition à Orsay, à Tomas Saraceno, maître des araignées au Palais de Tokyo, les expositions attirent plus que jamais collectionneurs et publics. Cette année, les Américains, toujours ténors du marché, sont de retour. Beaucoup de Brésiliens et de Sud-Américains dans une 45^e édition qui expose même une galerie du Pérou, la «80 m2 Livia Benavides» de Lima, dans une scénographie géométrique épatante. Mais quasiment pas d'Asiatiques, qui semblent se concentrer sur ArtBasel Hongkong et les foires chinoises comme celle de Shanghai, en plein boom.

La Fiac, qui jouit de l'aura du Grand Palais jusqu'aux grands travaux prévus fin 2020, bénéficie de cette dynamique muséale dépassant celle de New York ou Londres. Elle est amplifiée par des initiatives privées, de qualité tout aussi muséale. La Fondation Burri et la galerie Tornabuoni Art proposent de redécouvrir en profondeur le travail du matiériste **Alberto Burri** (1915-1995), que le Guggenheim célébra à New York en 2015. Du coup, Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne, a annoncé qu'il ferait bientôt un hommage à ce peintre abstrait de l'Italie dévastée par la guerre. Dans «Monumental Minimal», le galeriste autrichien Thaddaeus Ropac expose à Pantin, grâce au curator Jim Jacobs, les légendes américaines du minimalisme, des Wall Drawings en couleurs de **Sol LeWitt** (trois semaines de fabrication au millimètre près) à Carl Andre, extraordinaire. Au Palais d'Iéna, Matthieu Poirier fait danser l'abstraction dans un ballet d'œuvres en «Suspension», grâce au galeriste français de Londres Olivier Malingue.



Philippe Zdar, Mobile n°2, Lyllie de Xavier Veilhan sur le stand de la galerie Perrotin.

Portée par ce concentré d'évènements, la Fiac 2018 a gagné en aura, et donc en puissance. L'art contemporain a la cote et devient, saison après saison, un événement public qui provoque des bouchons (plus de 13.000 VIP invités au vernissage mercredi matin). La Fiac s'étend dans l'espace public, de la place Vendôme à la Concorde, comme une chose de la vie. Les affaires sont au diapason de cette tendance. La vente contemporaine de Christie's, pour le seul mardi soir, a totalisé près de 30 M€ et donne le ton de la semaine (record pour **Pierre Alechinsky, prix Praemium Impériale 2018**, à 1,30 M€). Même si ArtBasel la suisse reste la numéro un des foires, la Fiac et le charme de Paris grignotent du terrain chaque année. Londres est une place forte financière, en attendant les réalités brutales du Brexit, mais n'a pas cette synergie entre marché et institutions. La plus française des Néo-Zélandaises, **Jennifer Flay, directrice artistique de la Fiac** depuis quinze ans, sait mettre à profit ce capital.

Et, malgré les protestations des anciens comme Daniel Templon qui ne se sentent toujours pas mieux traités, elle compte bien rester, même lorsque le Grand Palais fermera. «Ce n'est pas le moment de quitter le navire», nous dit-elle, avec un sourire de sphinge. Elle attendait les VIP en haut de l'escalier, comme la reine d'Angleterre à Buckingham. «Il faut du monde dans les allées, il faut du frisson pour que les gens achètent.»

Franck Riester, le ministre de la Culture, frais d'un jour, a choisi la Fiac 2018 pour son premier vernissage officiel, mercredi en fin d'après-midi. Libéralisme oblige, le marché y est en pleine forme. Le test d'une foire réussie se fait dans les premières heures. Partout, des vents en rafale. Hauser & Wirth, les suisses de Londres qui vont ouvrir un hôtel sur mesure à Balmoral en décembre, ont vendu aussitôt leur Philip Guston rose chair à 6 M\$. La galerie Lelong, référence historique au bel accrochage Miro et Alechinsky, a cédé trois grands Günther Förg (entre 300.000 € et 500.000 €) mais pas encore sa grande sculpture de Dubuffet. Les redécouvertes pointues font des heureux: la galerie Zlotowski a travaillé trois ans pour exposer Stéphane Mandelbaum et ses dessins poignants (les petits, tous vendus, entre 15.000 € et 30.000 €).

L'effet visuel compte. Attroupements de curieux et d'amateurs chez **Gmurzynska**, de Zurich, où la scénographie d'Alexandre de Betak, rouge comme une caserne de pompiers, abrite les artistes du feu, d'Yves Klein à Otto Piene, de Roberto Matta à Chirico. Un cas remarqué dans une foire qui souvent privilégie les affaires au décorum.

Valérie Duponchelle

Béatrice de Rochebouët